

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 31 MARS 1894

Dans ce numéro, notre distingué collaborateur, DENIS RUTHBAN, termine ses "Notes sur l'art de la déclamation." Malgré la modestie de ce titre, son travail est de haute valeur, et nous savons que nos lecteurs l'ont apprécié ainsi. Rien en ce genre, du moins rien de didactique, n'avait encore été publié dans la Province; et L'OISEAU-MOUCHE est heureux d'avoir eu la bonne fortune de présenter cette œuvre à son public.

Nous formons le vœu de voir cette étude réimprimée sous forme de Manuel à l'usage des aspirants-orateurs; il serait évidemment beaucoup plus facile d'en tirer profit, si elle était mise en volume. Et beaucoup de disciples de l'éloquence seraient sans doute contents de l'avoir pour guide dans la poursuite de leur idéal.

L'OISEAU-MOUCHE offre ses félicitations et ses remerciements à Denis Ruthban, et lui dit : au revoir ! Car il n'imagine pas qu'il sera désormais privé d'une collaboration si précieuse. Nous avons pas besoin d'assurer à notre ami que nos colonnes lui seront toujours ouvertes.

* *

Ceux de nos confrères qui suivent le mouvement des idées et des événements, en notre Canada, savent bien qu'il y a dans l'air des souffles de tempête. Tout le monde pressent que des choses graves se préparent. Les jeunes doivent aussi se préoccuper, dès maintenant, de l'avenir. Notre rôle présent, c'est de nous armer d'études bien sérieuses, de nous pénétrer des solides principes de la vérité. Beaucoup d'entre nous, étudiants d'aujourd'hui, auront sans doute un jour à défendre, dans la tribune ou

dans la presse, les saintes causes de la religion et de la nationalité.

ORNIS.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite et fin)

EPILOGUE

Il faut connaître les règles pour paraître n'en appliquer aucune. Malheur au calcul et à l'artifice, si l'auditoire s'en aperçoit !

Le déclamateur, dans ses travaux, semble s'éloigner du naturel; mais c'est pour l'atteindre plus sûrement. Dans tous les arts il y a de la mécanique; mais, quand le travail et l'exercice ont brisé et assoupli les organes, on parvient à faire verser des larmes tout en appliquant une règle très froide.

Si la règle est nécessaire, l'inspiration a aussi ses droits, en déclamation. Ces deux éléments se sont longtemps disputé l'empire au théâtre. Au dix-huitième siècle, deux écoles extrêmes se formèrent; elles eurent leurs étoiles sur la scène et leurs partisans au parterre : l'école de l'analyse n'admettait pas l'inspiration, et l'école du sentiment excluait le travail. Talma rétablit l'ordre et réunit les deux doctrines en une seule, la vraie : "L'inspiration d'abord, l'art ensuite," que Molé formula plus tard encore plus clairement ainsi : "Livrer son cœur et garder sa tête."

Le déclamateur doit donc être son propre auditeur, se voir agir, s'écouter parler, et se rendre compte de l'émotion qui l'agite comme de l'enthousiasme qu'il soulève. Être sincèrement ému et demeurer étranger en quelque sorte au trouble de son âme, avoir le cœur pris par une passion vraie et la tête pleine de froids calculs, sentir l'enthousiasme circuler dans ses veines et rester observateur impassible de sa propre agitation, être joué d'une âme ardente et en être le maître, voilà le secret de l'artiste déclamateur.

DERNIÈRES NOTES :

Trois citations, qui à elles seules forment un cours de déclamation :

"Caput artis est decere," la clef de l'art est de convenir (Roscius).

"Le triomphe du diseur est de se faire oublier." (C. Coquelin).

"Ne forcez pas votre talent, vous ne feriez rien avec grâce."

(La Fontaine).

DENIS RUTHBAN.

LETTRE D'UN ANCIEN

Monsieur G. Cimon,
Gérant de l'O.-M.

Monsieur,

Je vous inclus une piastre en paiement de ma deuxième année d'abonnement à votre excellent petit journal. C'est encore bien peu pour le plaisir que j'éprouve toujours à son arrivée. Le vœu que je forme, c'est que tous ses abonnés réservent, pour leur correspondance, leurs timbres, et ne lui envoient que de beaux billets de banque propres à déridier le front de M. l'Administrateur, de manière à éviter à M. Ornis le renouvellement d'une scène aussi désagréable pour lui que celle décrite dans le No du 9 décembre dernier !

Paisses-tu, charmant Oiseau ! vivre joyeux de bien longues années : car, tu m'es doublement cher : Cher, à cause de la douceur de ton gazouillement, qui fait que, même lorsqu'on te charge de message peu agréable, tu sais y mettre tant de charmes et de délicatesse, qu'on le reçoit toujours avec plaisir. Tu m'es cher, parce que, de temps en temps, tu me parles de mon Alma Mater : et tu m'en parles si bien, que, parfois, je me prends à regretter de n'être pas passé dix ans plus tard par le Séminaire.

Car, autrefois, il y avait bien, par-ci par-là, quelques épines parmi les roses de notre vie écolière; tandis qu'aujourd'hui, à t'entendre, on dirait vraiment qu'il n'y a plus que des roses ! Courage donc ! Déploie tes ailes, va, ne te laisse arrêter ni par les vents, ni par les pluies, ni par les ardeurs du soleil; va, toujours alerte et joyeux, porter à ceux qui, comme moi, sont éloignés du beau toit qui t'abrite, à tous mes anciens maîtres et condisciples, mes salutations et mes souhaits de bonheur. Dis-leur bien que, quoique éloigné, ma pensée souvent se reporte vers eux et vers les lieux témoins de mes jeunes années; et puis, n'oublie pas de leur dire comment je t'accueille toujours avec joie, parce que tu me les rappelles.

X.

CAREME (6e CONFERENCE)

M. l'abbé Tremblay donne son dernier sermon aujourd'hui, fête de Pâques.

Et vidimus gloriam ejus. Et nous avons vu sa gloire. L'orateur débute par un exorde magnifique. Jésus-Christ, dit-il, a vaincu la mort, sa vicieuse ennemie, et je vous apporte le bulletin d'une glorieuse journée, signé du sang des apôtres et de onze millions de témoins.

Notre Chef est ressuscité.